

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

RÉPANDEZ NOTRE APPEL POUR LES LIGUES DE PARENTS PROLÉTARIENS

(voir numéro précédent)

C. FREINET : Réaliser pratiquement, dès aujourd'hui, l'école sur mesure	145
MAWET : Pour intéresser les parents à nos techniques	151
LALLEMAND : Notre classification : matériel personnel de l'instituteur	153
H. GUILLARD : Propos d'Histoire	155
Revue Internationale du Cinéma Educateur	157
PAGÈS : Les disques G.E.L. pour l'apprentissage du chant	159
E. FREINET : Principes d'alimentation naturiste	161
VROCHO : Propos	162
Mme LEFEBVRE : La Pédagogie soviétique (suite)	163
Revue, livres et journaux	166

10 JANVIER 1935

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes) -

7

Une opinion

Francheville-le-Haut, le 20-11-34.

Mon cher camarade,

Depuis la réception du matériel, nous avons déjà imprimé beaucoup, sans compo-
posteurs, ce qui ne va pas trop mal avec
ces gros caractères. Avec l'imprimerie,
la joie et l'ardeur sont rentrés dans la
classe. La lecture cesse d'être une cor-
vée pour devenir un exercice joyeux que
l'on attend avec impatience.

Je n'ai pas encore mis au point la
méthode à employer (si toutefois il en
existe une), mais ce que je puis bien
vous dire, c'est que j'ai retrouvé, depuis
quatre jours, la joie d'enseigner et la
foi pédagogique que j'avais perdues
dans l'horrible caserne de Moulin-à-Vent
où régnait, malgré mes efforts, le bour-
rage et l'abrutissement, sans flamme et
sans joie.

Depuis quelques jours, j'ai beaucoup
réfléchi. Placée devant ce nouveau tra-
vail de maternelle, je pense que l'ensei-
gnement des tout petits est, avant tout,
un problème de matériel. C'est ici sur-
tout que l'on a vraiment l'impression que
la parole de la maîtresse est à peu près
inutile et inopérante !

A VENDRE

2 phonos remis à neuf et provenant
d'occasions :

1 excellent modèle à... 160 fr.

1 petit phono, à..... 80 fr.

Ecrire à PAGES, instituteur,
St-Nazaire (Pyr.-Or.)

Achetez un PHONOGRAPHE et des DISQUES pour votre Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1	300 fr.
PHONO C.E.L. 2 (plus puissant)	400 fr.

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai
Conditions de paiement à crédit

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54

Envoyez de toute urgence
votre REABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue

Educateur Prolétarien 25 fr.

bi-mensuel

étranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.

étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.

étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.

Abonnement combiné : En-
fantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P.

Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6
n° parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros.. 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)

C. C. postal Marseille 115-03

La revue *Camping* vient de publier un
numéro de 100 pages (illustrées de belles
photographies sur papier couché) con-
sacré au

Camping en Montagne et au sommet du Mont-Blanc

Articles, photos et dessins de : Maurice
Constantin Weyer, Vittorio Sella, Pierre
Henry, Samivel, Marcel Ichac, J. Belin,
J. Susse, Claude Chardon, etc..

La revue *Camping*, 9, rue Richepanse,
Paris 8°. (Abonnement 12 n° 25 fr.)

Commander pour votre classe un INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

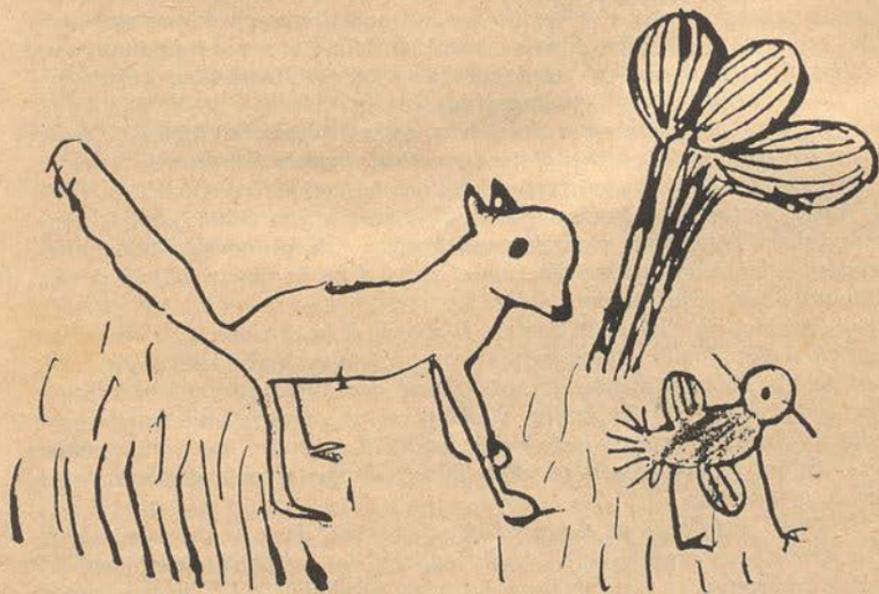
600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144
réglettes avec notice détaillée 60 fr.
Franco 65 fr.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Réaliser pratiquement, dès aujourd'hui, l'école sur mesure

Nous recevons de notre camarade Ménard (Indre) la lettre suivante :

« J'ai lu avec enthousiasme votre article du n° 5 de l'Éducateur Prolétarien. Vous semblez arriver à des conclusions bien intéressantes dans le domaine de l'éducation. Il y a longtemps que j'ai abouti à ces vérités fonda-



Dessin de Balouette FREINET, 5 a. 4 m. Tiré du n° 65 de ENFANTINES: Ecoute Pépée...

mentales. Elles me font considérer comme « néfaste et dangereux » le pauvre petit instituteur consciencieux et borné qui accomplit sa tâche en croyant à sa mission (?) officielle et conformiste. (Je m'efforce dans ma tâche de tous les jours d'être le moins « malfaiseux », comme dit Couté — et cela me fait traiter d'amateur et de type vraiment « pas sérieux » par mes collègues et par l'administration). C'est un détail en passant.

» Ce qui me fait vraiment plaisir, c'est le large esprit avec lequel vous envisagez les choses de l'éducation et ce constant souci de trouver des bases sûres d'une pédagogie nouvelle. Malheureusement la psychologie, même après Frud et l'école française, est bien hypothétique et ne se rend aucunement compte des réactions de l'enfant, quoiqu'il y paraisse. Et les bases médicales et physiologiques sont comme vous le dites si bien, extrêmement fragi-

les. Enfin, d'autre part, vous connaissez les buts égoïstes et hypocrites de la société capitaliste imposés à l'école. Ainsi donc si les bases idéologiques comme les assises physiques et sociales se dérobent sous nos pas, comment espérer construire solidement ?

» Mais vous savez cela comme moi et mieux que moi vous le dites et le proclamez, et j'en suis très heureux.

» Mais ce qui me fait particulièrement plaisir aujourd'hui, c'est l'angle physio-pédagogique sous lequel vous arrivez, à la faveur du naturisme, à voir l'éducation. « Quiconque les examine alors (les enfants) avec des yeux avertis... » dites-vous. Tout ce paragraphe est parfait et donne à entendre qu'il faudrait à l'éducateur une culture médicale qu'il n'a malheureusement pas la plupart du temps. Il met l'accent sur ce que vous appelez les aptitudes fonctionnelles des éduqués. Et sur ce point je suis parfaitement d'accord avec vous pour dire que c'est peine perdue que d'essayer d'inculquer des notions scolaires à qui n'en éprouve pas le besoin ; et vous rejoignez mon accusation d'« homme néfaste et dangereux » qu'est l'instituteur qui désorganise l'individu par des efforts importuns.

» Si nous poussons cette idée dans ces conséquences logiques, nous trouvons par delà votre solution d'une éducation physio-thérapeutique, cette idée que tous les enfants sont certes intelligents, comme vous le dites, mais qu'ils n'ont pas tous la même sorte d'intelligence ; et que dès ce stade, nous trouvons chez l'enfant une sorte de spécialisation des aptitudes fonctionnelles qui rendra celui-là un homme d'action et celui-ci un homme méditatif tandis que tel autre sera pour toujours « régi ».

» Et voici où j'en veux venir : D'abord, à la critique de l'éducation « en série » des classes « homogènes » ou prétendues telles, que nous fabriquons depuis cinquante ans (et notez bien que cette conception erronée repose entièrement sur la notion d'égalité si chère au monde moderne) ; ensuite à la mise en question de cette égalité d'aptitudes que vous semblez espérer de vos enfants régénérés dans l'école de vos rêves ; et je veux vous poser cette question :

» Dans cette critique des procédés éducatifs, dans ce plan de régénération, tenez-vous compte autant qu'il faudrait des tendances individuelles ? Par delà le groupe, et bien plus que lui, c'est l'individu qui compte vraiment et qui s'impose toujours. Aussi une éducation rationnelle est-elle celle qui tient compte du fait individuel et qui se modèle sur lui. Je ne doute pas que vous soyez vraiment un éducateur, c'est-à-dire un homme qui perçoit, semble-t-il, inconsciemment, ces différences individuelles et qui y conforme son enseignement. Mais cela, c'est l'empirisme de jadis dont nous ne voulons plus ici. Vous y substituez, j'entends bien, une vaste enquête physiologique et psychologique de l'individu (mais nous avons vu que ces bases étaient sujettes à caution). Dans le milieu adéquat où le logement, le travail et surtout l'alimentation seraient ce qu'ils doivent être, seules les aptitudes fonctionnelles devraient jouer. Et le problème se ramène à cette question fondamentale : Comment déceler ces « faits individuels » qui conditionnent, nous l'avons vu, toute éducation, puisque la physiologie et la psychologie ne sauraient, en toute rigueur, en rendre compte ? »

C'est tout le problème éducatif qui est soulevé dans cette lettre. Nous

allons tâcher d'en approfondir aujourd'hui les idées essentielles pour une mise au point pédagogique qui ne sera pas sans utilité pour les nombreux chercheurs de notre groupe.

Que l'éducation doive être basée sur les aptitudes fonctionnelles des enfants, c'est un fait aujourd'hui acquis pour la pédagogie nouvelle et dont il reste cependant à imprégner l'enseignement traditionnel.

Il y a là un tournant éducatif à réaliser, et sur lequel nous insistons en toute occasion. Au lieu de partir de l'adulte, de ses conceptions individuelles et sociales auxquelles on veut soumettre l'enfant, par l'autorité et la force si besoin est, renversons le problème : faisons confiance à l'enfant, à son besoin inné de s'éduquer et de s'élever, à ses possibilités fonctionnelles qui lui permettront de devenir un homme pourvu que nous lui laissions la faculté de s'épanouir ; cultivons seulement cette plante précieuse en lui fournissant au maximum les éléments qu'il utilisera au mieux pour réaliser sa destinée, perdons notre suffisance d'adulte et cette prétention de redresser sans cesse et de diriger souverainement ; alors pourront se former, hors des cadres formels que notre hypocrite sécurité dresse autour de l'école, les personnalités originales et puissantes capables de construire le monde nouveau.

Tant que ce tournant n'est pas réalisé, on adapte l'école aux besoins sociaux du régime, aux programmes, aux manuels, à la tradition et à la routine ; on n'éprouve nul besoin de l'adapter aux possibilités enfantines qu'on néglige et sous-estime souverainement.



Une des raisons que la pédagogie traditionnelle invoque complaisamment pour justifier son immobilité, c'est la difficulté — pour ne pas dire l'impossibilité — de déceler et de connaître les aptitudes enfantines. Il y a bien les tests, l'examen clinique psychothérapique, l'astrologie même, préconisée par notre correspondant. Mais ces possibilités n'ont pas encore franchi le domaine de l'expérimentation et de la spécialisation. Leurs conclusions sont loin encore d'être certaines ; ce sont seulement des pistes où doit s'engager la science psychologique si elle veut donner un jour avec infailibilité et précision le profil pédagogique de chaque individu.

Nous croyons à la possibilité d'une semblable réalisation scientifique. Nous ne voudrions pour rien au monde décourager les chercheurs qui s'y appliquent et que nous aiderons toujours dans la mesure du possible. Mais il est un fait actuellement certain : *Pratiquement, l'éducateur — l'instituteur, pour parler des cas qui nous préoccupent — n'a aucune possibilité technique de déceler les tendances profondes, les aptitudes et les besoins des élèves.* Et c'est cette impossibilité qui justifie et autorise dans une certaine mesure les hésitations à se lancer sur les voies nouvelles qui supposent cependant cette connaissance.

Notre correspondant fait erreur en mettant l'accent sur les aptitudes inconscientes, instinctives que j'aurais à sentir ce que la science pédagogique ne peut pas encore nous révéler. Nous ne nions pas qu'il y ait des personnalités à qui cette préscience instinctive octroie une faculté pédagogique qui peut aller jusqu'au génie. De tous temps, des personnalités semblables ont dominé lumineusement la masse des éducateurs : on les offre

en exemple, on exalte leurs réalisations dont les régimes s'octroient, s'ils le peuvent, tout le mérite.

Sans négliger la portée pédagogique et sociale de ces exceptions, nous dirons pourtant qu'elles ne sauraient déterminer l'évolution éducative. Nous les voyons souvent même comme un véritable danger social : leurs aptitudes exceptionnelles, glorifiées comme si elles étaient la norme, découragent ceux qui n'en sont point doués et dispensent souvent la société des efforts urgents pour y suppléer. Autrement déterminants de cette évolution sont les éducateurs qui mêlés à la masse, travaillant dans des conditions normales, avec des aptitudes normales, savent découvrir des techniques applicables *sans dons spéciaux et en toutes circonstances*. Decroly a influé de façon décisive sur l'éducation parce que n'importe quel éducateur peut utiliser les techniques qu'il a prônées ; Mme Montessori a fait faire un pas immense à l'éducation maternelle parce qu'elle a créé un matériel qui rend inutile l'intervention permanente de l'éducatrice à laquelle on demande avant tout du calme, de la compréhension et de l'amour.

Nos techniques se développent et se développeront irrésistiblement parce qu'elles sont de même à la portée de tout instituteur normal qui a la virilité et l'audace de secouer les barrières de la routine et de se lancer hardiment sur les voies nouvelles. Nous n'avons point à demander à ceux qui se joignent à nous : avez-vous telles ou telles aptitudes pédagogiques ? Ils viennent à nous, ils sentent donc le besoin de rénover leur enseignement. Nos techniques, basées sur notre matériel, feront le reste. Nul ne saurait échouer et il n'y a chez nous, depuis près de dix ans, aucun exemple d'échec.

*
**

Comment donc avons-nous réalisé cette adaptation que nous savons indispensable ?

Comment d'abord parvenir à la connaissance la plus complète possible des élèves ?

Pour connaître totalement une personne donnée, des pédagogues scientifiques pourraient dans leurs laboratoires, utiliser tous les appareils et procédés inventés à cet effet. Nul ne peut affirmer que leur prospection serait plus complète et plus profonde que celle de l'empirique qui aurait choisi l'autre voie : vivre intimement avec cette personne, d'égal à égal, sans gêne ni contrainte, recevant ses effusions, ses déclarations amicales et spontanées, vibrant à ses secrètes émanations psychiques.

L'école voudrait prétentieusement suivre la première voie, même sans science ni technique. Nous avons adopté la seconde.

Dès lors, la connaissance maximum des individus à l'école suppose la réalisation de deux conditions indispensables :

1° La disparition de la différence de degré et de milieu qui sépare ordinairement élèves et éducateurs. Les uns et les autres doivent être au même niveau, collaborer fraternellement au même but, sans aucune hiérarchie ni aucune brutale sujétion.

Cette situation nouvelle est pratiquement réalisée, et de plus en plus, par l'école communautaire, ou l'école coopérative à laquelle nous tendons, par la suppression graduelle des devoirs, des leçons, des classements, des

examens, par la disparition des sanctions scolaires qui en étaient le corollaire et l'institution d'une discipline autonome du groupe.

2° L'expression totalement libre de l'enfant que nous avons permise et suscitée par *l'Imprimerie à l'École*.

Dès que l'enfant, dépouillant tout le vernis social et scolastique, s'exprime intimement, nous entrons merveilleusement dans son cercle révélateur ; nous participons d'un monde nouveau ; nous prenons, malgré nous-même, une attitude toute de sympathie et d'harmonie qui transforme radicalement l'atmosphère des classes où pénètrent nos techniques.

Et, nous le répétons, nul besoin pour cela de connaissances psychologiques et pédagogiques exceptionnelles. De même qu'un éducateur, *quel qu'il soit*, qui se laisse entraîner aux vieilles méthodes scolaires, prend, de ce fait, immanquablement, l'attitude distante, autoritaire et rebutante du pédagogue, de même l'éducateur, *quel qu'il soit*, qui accepte d'introduire nos techniques dans sa classe, qui pratique de ce fait l'expression libre, prend nécessairement une attitude nouvelle plus compréhensive et plus humaine. Il se laisse imprégner désormais par une atmosphère qui, inconsciemment, lui permet de sentir merveilleusement le pouls de ses élèves, de comprendre leurs aspirations et leurs besoins les plus intimes et de baser au maximum sur ces besoins tout son enseignement.

Mais l'effet, dans une certaine mesure magique, de nos techniques ne saurait être total si l'expression libre est limitée au seul domaine de la rédaction, si l'élan vital que nous avons suscité est brisé dès sa naissance, si la curiosité naturelle, le besoin de savoir que nous avons fait naître et entretenus ne trouvent point dans l'effort scolaire leur aliment naturel ; si, après une heure d'expression libre, vous passez à l'enseignement traditionnel avec leçons que les enfants écoutent les bras croisés, textes qu'ils récitent et que vous, *le maître*, contrôlez sur le livre ouvert devant vous.

Par notre système de fiches, par le matériel divers que nous recommandons, il y a possibilité aujourd'hui de réduire au minimum, jusqu'à les supprimer totalement, les leçons doctorales, les devoirs imposés, les sanctions que nécessitent ces obligations — et cela, en répondant au maximum aux intérêts et aux désirs des enfants spontanément extériorisés, en organisant leurs recherches, leur travail, en les aidant à satisfaire leur curiosité, en servant leur élan vital.

Nous réalisons ainsi, au maximum, l'harmonieuse école sur mesure rêvée par les pédagogues.

Certes les traditions scolaires, familiales et sociales, les règlements et les examens, la pauvreté en livres et en matériel, la détresse psychologique aussi, fille du régime, compliquent parfois tragiquement notre tâche. Mais ces obstacles, dont nous avons conscience, ne sauraient en rien modifier la rectitude de notre ligue pédagogique qui a déjà régénéré des centaines d'écoles et influé de façon efficace sur l'évolution de notre enseignement public.

Cette préoccupation dominante de pénétrer dans le monde des enfants par les voies qui nous sont présentement ouvertes ne signifie nullement que nous adoptions une position antiscientifique. Le jour où on nous présentera des outils pratiques, nous permettant d'aller plus avant, avec plus de préci-

sion dans la connaissance exacte de l'enfant, nous les accueillerons avec reconnaissance. Nous ne nous contenterons pas d'ailleurs de cette attitude passive : sur les bases de la pédagogie nouvelle que cette connaissance de l'enfant nous a révélée, nous espérons bien travailler de façon pratique dans le domaine de la pédagogie scientifique.

**

Individu ou groupe ?

Nous nous refusons à voir sous cet angle un peu simpliste et partial le problème éducatif.

Nous sommes, en marxistes, persuadés de l'importance déterminante de l'économique et du social sur les individus, et dans toute éducation nous tâchons d'améliorer d'abord le milieu scolaire qui déterminera les modifications individuelles.

Dans notre esprit, ce souci essentiel ne saurait nullement s'opposer à l'épanouissement individuel. Nous savons, au contraire, que l'individu ne donnera son maximum que si l'effort qu'on lui demande répond à ses besoins intimes et à ses possibilités. Or, tout milieu social normal tiendra nécessairement compte de ces nécessités et facilitera donc au maximum l'épanouissement individuel.

Cette hypertrophie du sentiment de l'individualité est une excroissance de nature bourgeoise et capitaliste. Quand le milieu est hostile à l'individu, la sujétion sociale est toujours un avilissement dont on cherche à se dégager. Mais dès qu'un milieu normal est créé — que ce soit notre embryon de société scolaire ou la vaste expérience port-révolutionnaire — les besoins individuels et les besoins sociaux tendent à se confondre ; l'épanouissement individuel et l'épanouissement social sont fonction réciproquement l'un de l'autre et apparaît alors comme normal le dévouement sans limite de l'homme à la société dont il est tout à la fois élément et aboutissant.

C. FREINET.

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15 x 21	35 »
N° 2. — Format 18 x 26	50 »
N° 3. — Format 23 x 29	70 »
N° 4. — Format 26 x 36	85 »
N° 5. — Format 36 x 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France.
10 francs.

Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses	2 50
2. Diligences et Malles-Postes	2 50
3. Derniers Progrès	2 50
4. Dans les Alpagnes	2 50
5. Chronologie d'Histoire de France	3 »
6. Les anciennes mesures	2 50
La souscription aux 10 numéros	20 »

Pour tout ce qui concerne le CINEMA

s'adresser à BOYAU,

à St Médard en Salles (Gironde)

Notre Pédagogie Coopérative



Pour intéresser les parents à nos techniques

Nul instituteur ne sous-estime l'importance de toute action susceptible de grouper autour de l'école le maximum de sympathie. Mais jusqu'à ce jour on a évité systématiquement de parler pédagogie aux parents comme si les éducateurs seuls étaient capables de comprendre les grands principes pédagogiques.

C'est là une grave erreur : l'expérience nous a montré maintes fois que les parents prolétariens sont directement sensibles aux principes essentiels de notre pédagogie, qu'ils comprennent d'emblée le sens et la portée de nos techniques.

Je dis *parents prolétariens* non pas par parti-pris mais pour établir vraiment une délimitation. Quiconque a suffisamment été, et pendant assez longtemps, déformé par l'école, attribue aux techniques traditionnelles une certaine valeur individuelle et sociale, surtout si elles lui ont permis de conquérir une situation qui flatte leur satisfaction bourgeoise. Mais parlez simplement de nos théories à ceux à qui l'école n'a rien donné de décisif et vous serez étonnés de leur enthousiasme.

C'est cette même pensée qui a été à l'origine de l'appel que nous avons lancé dans le précédent numéro.

Nous voulons signaler aujourd'hui un procédé pratique pour intéresser les parents à nos principes éducatifs et nous citerons l'exemple de notre ami Mawet, de Braine-l'Alleud (Belgique).

Les deux pages intérieures de la couverture de son journal scolaire *l'Echo des Bois* sont toujours consacrées à des textes destinés aux parents et imprimés par les enfants. Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de l'esprit dans lequel ces textes sont choisis, que de reproduire quelques-unes de ces pages.

Nos camarades jugeront eux-mêmes dans quelle mesure ils doivent suivre cet exemple.

OCTOBRE

Il faut aller à la vie, aux choses réelles, si l'on veut préparer pour la vie.

Le livre, les textes d'adultes, les corrections, les analyses précédant l'expression libre tuent l'effort spontané, l'énergie, la pensée, la personnalité. L'on obtient alors — à grand-peine, reconnaissons-le — de pauvres phrases demandant tant « d'exercices de phraséologie » pour pouvoir être reproduites grâce à la mémoire.

Nous n'avons pas le souci de faire imprimer des travaux parfaits : nous montrons sincèrement ce que des enfants d'ouvriers, éloignés de tout centre intellectuel, parviennent à donner grâce à nos techniques dans une école mixte où chacune des deux classes compte 4 à 5 divisions.

Nous ne donnons aucun plan, aucune directive, aucune suggestion même dans l'exécution de ces travaux. Nous intervenons pour l'orthographe.

Les travaux sont choisis par les élèves après un vote secret.

La libération affective, le libre épanouissement de la personnalité nous importent avant tout.

Quand donc ferons-nous travailler nos petits seulement le temps nécessaire ? Quand donc débarrasserons-nous leurs études de ces notions mille fois inutiles dont on encombre leurs cerveaux, com-

me pour le plaisir de les empêtrer et de les désarmer dans la lutte future ?

NOVEMBRE

...Les heures de paresse, elles sont imputables bien moins au caractère de l'enfant qu'à notre mode d'instruction, qu'il faudra réformer bientôt de fond en comble si nous ne voulons pas périr.

(Extrait de « Le corps et l'âme de l'enfant », par le Dr M. De Fleury).

On se forme pour la vie si on se forme dans la vie.

La vie d'abord, le livre et la théorie viendront après.

AUX PARENTS ÉDUCATEURS

«... Pas le moindre verre de vin, pas le moindre verre de bière avant 15 ans ».

(Causerie médicale du jeudi 13 novembre, à Radio-Belgique).

Nous en dirons autant des charcuteries. Supprimez aussi radicalement pâtes, boudins, « tripes » et saucisses.

— C'est fort...

— C'est fort mauvais, tout simplement.

DECEMBRE

Pourquoi les enfants viennent-ils à l'école ?

Est-ce uniquement pour apprendre à parler, déclamer correctement, se tenir immobile, faire de beaux tissages ?

Ce qui est précieux, entre tout, pour une jeune vie, n'est-ce pas de conserver et de développer sa personnalité, afin que plus tard, elle apporte, au service de l'humanité, toute sa fraîcheur et toute sa force.

Le monde n'a pas tant besoin d'hommes qui parlent uniformément bien et qui tissent de même. Ce qu'il lui faut, c'est la multitude de ressources variées qu'il y a jusque dans le plus modeste de ses enfants.

Les leçons faites à des élèves parqués, dressés, « sages », rognent des ailes, compriment des cœurs, ramènent les cerveaux à un niveau moyen et les enthousiasmes à une tiédeur engourdissante.

(F. DUBOIS, inspecteur de l'enseignement, « Vers l'École active, novembre 1934 »).

Il y a peu d'enfants nerveux, il y a des enfants énervés...

Énervés par les exigences des adultes, les manipulations, les irrégularités, le manque de tranquillité, la nourriture peu recommandable, les veilles, l'air malsain, les réprimandes peu justifiées, etc., etc. »

Nous croyons utile, pour terminer, de signaler une autre originalité des innovations de nos amis Mawet.

Nouveaux et fervents adeptes de nos principes naturistes, convaincus de l'influence déterminante de l'alimentation sur le travail et le rendement scolaires, ils ont hardiment entrepris de faire, par l'école, l'alimentation naturiste des parents et des enfants.

Ils ont créé une cantine dans laquelle les élèves collaborent à la fabrication des plats. Nos camarades ont osé supprimer, en partie du moins, les plats traditionnels de cantine pour remettre en honneur les fruits, le riz, les pommes de terre, le couscous.

Ils nous diront peut-être un jour eux-mêmes les obstacles qu'ils ont rencontrés et dans quelle mesure ils ont réussi.

C. F.

Matériel minimum d'imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encre	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopérative
 25 » |

Abonnement obligatoire à « L'Éducateur Prolétarien »
 25 » |

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

Notre classification

Matériel personnel de l'instituteur

La méthode des centres d'intérêts inspire maintenant de nombreux procédés d'enseignement. Elle a même été expérimentée pour l'apprentissage de la lecture. Dans tous les cas, elle augmente l'attrait des études en unifiant, en centrant les différentes activités enfantines autour d'une idée dominante. Il s'en suit que tout instituteur, quels que soient ses procédés, a toujours un avantage pédagogique à classer tous ses documents personnels suivant un plan *unique*.

Et rien n'est plus simple en effet, et rien n'est plus souple qu'une telle préparation de la classe. Un centre d'intérêts est-il adopté ? (1). La classification nous en donne le numéro, avec lequel nous réunissons d'abord tous les documents qui peuvent l'illustrer (2). Mais ce même numéro nous sert également de guide dans notre collection personnelle.

Celle-ci peut contenir des fiches se rattachant aux matières d'enseignement suivantes :

- *Dictées* ;
- *Compositions* : sujets et devoirs d'élèves pour la correction ;
- *Lectures* : références au livre de lecture ;
- *Dessin* : sujets.
- *Poésies* à lire aux enfants ;
- *Lectures récréatives* par l'instituteur ;
- *Lectures morales* ;
- *Chants* à chanter aux enfants ou à étudier ;
- *Lectures* de début par la méthode globale ; elles peuvent être composées d'après ce que les tout-petits racontent spontanément ;
- *Leçons de choses* ;
- *Problèmes* de contrôle aux difficultés intentionnellement mêlées ;
- *Données numériques* : listes de dimensions, vitesses, poids, prix, avec lesquelles on peut combiner un problème en accord avec le C. I. et la difficulté étudiée (3).

Lorsque nous remettons tout en place, nous y ajoutons les documents dus à une expérience nouvelle.

L'instituteur peut constituer autant de collections de fiches qu'il est prévu de catégories dans la liste ci-dessus. Mais, en les mêlant toutes, il sort d'un seul bloc tout ce qui porte le numéro-clé, et ne fait ainsi qu'une seule recherche. Au cas où, par exemple, une dictée manquerait, il peut la remplacer aussitôt par une autre, si les dictées portent la même gomme de couleur sur leur tranche (4). Il lui est d'ailleurs facile d'extraire une dictée de la lecture se rattachant au même centre d'intérêts, et par conséquent déjà sortie avec le reste.

Si un chant est à l'étude, et qu'un autre nous tombe sous la main, nous ne manquerons pas cependant de le leur chanter : on n'apprend pas par cœur toutes les poésies, tous les textes qui sont lus. Et il n'est pas mauvais que les enfants

(1) Le C. I. peut être choisi spontanément par les enfants, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Il peut être suscité également par les leçons que le maître doit donner selon un programme précis : Histoire, Géographie, Calcul, et surtout Sciences. Dans le dernier cas, le C. I. arrive presque toujours à motiver toutes les activités prévues dans la liste qui suit.

(2) Cartes postales, etc., laissées à la disposition des enfants, voir premier alinéa de la page 1.

(3) Un fichier de ce genre est à l'étude.

(4) Ce procédé est décrit plus loin.

sachent enfin que les auteurs n'écrivent pas des textes pour qu'ils soient retenus mot à mot ou lus en commun et à haute voix. Ils ont écrit pour s'exprimer, et nous n'en prenons connaissance que parce que nous sommes curieux de savoir ce qu'ils ont voulu exprimer à propos de ce qui nous intéresse aujourd'hui. Si la neige constitue le centre de nos intérêts, tout texte, toute poésie, toute chanson sur la neige seront les bienvenus.

J'ajoute que l'instituteur n'a à conserver dans ses collections personnelles que les textes que les enfants ne peuvent pas apprécier d'eux-mêmes à première lecture, mais qui, lus par leur maître, sont capables de les émouvoir.

Et, nouvel avantage du numéro unique, si nous trouvons dans la collection de la classe, laissée à la disposition des élèves, un document qui serait mieux à sa place dans la nôtre, ou réciproquement, le reclassement est immédiat, puisque le numéro de l'une convient à l'autre.

Mieux : il y a peut-être dans les notes et les documents que l'instituteur possède chez lui, à la suite de ses études, de ses lectures, de toute sa culture personnelle, quelque fiche susceptible d'intéresser les enfants, telle quelle ou adaptée à leurs possibilités. Un coup d'œil sur le même numéro que celui déjà utilisé en classe, et le voilà renseigné aussitôt (5).

On peut se rendre compte déjà, par les indications qui précèdent que la classification n'est pas une contrainte nouvelle, un plan rigide auquel on doit obéir. Elle constitue, tout au contraire, la clé donnant accès à tout ce qu'on peut désirer, quel que soit le programme d'ensemble adopté. Elle constitue un premier pas vers une réforme plus profonde de la méthode générale d'enseignement, réforme que nous étudions dans le chapitre suivant.

R. LALLEMAND.

(5) Nous expliquons d'autre part, comment il est possible et désirable d'adopter une classification qui convienne en toutes circonstances, même quand il s'agit d'une culture générale sérieuse.

A CÉDER : Oiseaux naturalisés, notamment gros rapaces. Prix intéressants. Ecrire Ch. Davau, inst. la Noiraie, Amboise. (I. et L.)

A CÉDER : Panoptic, état de neuf, courant 220 volts. 200 fr.— M. Davau, instituteur, La Noiraie, Amboise, (Indre et Loire).

Serais acheteur dispositif super Pathé-Baby occasion. — Faire offres à Martin Henri, instituteur à Arvant (Haute-Loire).

E.P.S. échangerait journal scolaire dactylographié avec E.P.S. et C.C.

R. Gérard, professeur, 75, rue de Fagnières, Châlons-sur-Marne.

A vendre NARDIGRAPHE, neuf, a servi deux fois. Avec accessoires. Franco, 300 fr. Roger Lallemand, à Haybes (Ardennes).

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

SERIE 34 - 35

Une nouvelle série de fiches sera publiée en cours d'année dans l'E. P., si les camarades le désirent un tirage à part sera effectué sur papier et sur carton.

80 fiches papier (à paraître au cours de l'année), l'une, 0,075; la série, franco	6 »
80 fiches carton, l'une, 0,15; la série, franco	12 »

PROPOS D'HISTOIRE

Les dates

C'est un problème pédagogique et psychologique que je vais poser. Je sais bien que ceux que ces lignes pourront intéresser, se retrouveront bientôt après, esclaves des manuels, face à la réalité : les programmes, les examens. Du moins ils comprendront l'importance de cette question et réfléchiront aux lacunes de notre pédagogie actuelle. Nous avons presque tous appris, sur les bancs de l'école communale, la liste fastidieuse plus ou moins longue, des dates d'histoire, au même titre que les chefs-lieux de départements ou les sous-préfectures et force nous est aujourd'hui de continuer la tradition. Il est vrai que la géographie a laissé de côté les sous-préfectures tandis que l'histoire n'a pas abandonné ce que l'on croit être des jalons dans l'assimilation de cet enseignement : les dates. Jalons qui malgré leur précision mathématique sont — lorsqu'on en abuse — néfastes et d'une utilité douteuse car l'enfant ne réalise pas ce que nous croyons lui faire comprendre : l'idée de temps.

Avons-nous la notion du temps ? Je crois ne rien apprendre de nouveau en disant qu'il nous est presque impossible de nous représenter le nombre : un milliard, qu'il est très difficile d'expliquer la quantité : 100, 50, 20 millions. Les expériences classiques qui consistent à calculer le nombre de minutes écoulées depuis l'invasion des Huns, ou bien le poids représenté par un milliard en billets de banque de 100 francs sont assez édifiantes. A plus forte raison, quand à ces grandeurs, s'ajoute la notion abstraite de temps, nous nous apercevons que les périodes paléolithiques n'évoquent en nous aucune idée chronologique. Si les adultes se heurtent à des difficultés insurmontables, combien l'enfant doit être éloigné de toutes ces réalisations. Si nous tenons compte de ce facteur important qu'est la relativité, on peut dire que l'enfant n'a pas ou presque pas la notion du temps, encore la

posséderait-il qu'elle subirait l'influence de l'âge et de l'espace. Le temps passe vite... le temps est long... Phrases banales qui indiquent cependant l'inégalité dans l'esprit de ce que nous croyons rigoureusement précis. Qu'est-ce qu'une vie, une génération, pour l'enfant ? Il en mesure la grandeur par rapport à son existence qu'il croit très longue et c'est ce qui lui fait penser que son grand père est très vieux et que la Révolution française est très éloignée de nous. Veut-on essayer de lui faire saisir la distance qui sépare dans le temps plusieurs événements ? Parlons-lui d'époques qu'il connaît : de Hugues Capet aux Croisades ; de Philippe le Bel à la bataille d'Azincourt ; de celle-ci à Marignan ; de la Révolution française à l'assassinat de Carnot, etc... Toutes ces périodes ont une durée approximative de cent ans ; demandons à l'enfant quelle est celle qui lui paraît la plus longue, qu'il les classe lui-même et nous ne resterons pas sans un étonnement parfaitement compréhensible. La représentation graphique du temps est celle qui, tout d'abord, paraît le mieux se prêter à l'assimilation des dates en leur donnant leur valeur chronologique. En fait, nous avons l'illusion de faire comprendre la place qu'occupent les événements dans l'histoire, mais nous ne pouvons éviter ces espaces affreusement vides de la Décadence mérovingienne, du Moyen Age qui laissent aux enfants un doute quant à l'activité et au travail fournis par leurs aïeux, alors qu'il s'agit en réalité de l'insuffisance de documents recueillis au cours de ces périodes et du ralentissement de la vie politique, la seule que nous avons à enseigner.

Afin de faire profiter les maîtres opinions de plusieurs pédagogues, historiens, un questionnaire a été posé à des spécialistes, nous ferons connaître prochainement leur avis sur les questions suivantes :

- l'enfant et la notion de temps ;
- l'utilité des dates d'histoire ;
- la représentation graphique du temps.

Henri GUILLARD.

Nos Techniques

Dans le numéro précédent, nous avons donné quelques indications pour l'introduction de nos techniques dans les écoles du 2^e degré.

Pour faciliter la tâche des camarades de plus en plus nombreux qui sont décidés à tenter l'expérience dans leurs classes, nous avons établi quelques devis particulièrement étudiés susceptibles de répondre aux diverses exigences.

DEVIS N° 1 (2^e degré)

Si vous croyez pouvoir disposer du temps nécessaire à la composition, adoptez l'imprimerie à l'École, avec notre presse C.E.L. de luxe. (Voir devis modèles sur notre tarif).

Si, comme nous l'avons noté nous-mêmes, vous craignez que l'imprimerie prenne trop de temps dans votre classe, voici ce que nous proposons :

DEVIS N° 2 (2^e degré)

Un nardigraphe complet	475 frs
Papier p. tirage format 21x27, le mille	16 frs
Papier pour couverture, le mille	20 frs
1 agrafeuse Cébé et 1.000 agrafes	70 frs

DEVIS N° 3 (2^e degré)

tendant à faire bénéficier le journal ainsi obtenu d'un avantage de l'imprimerie — le tirage de clichés linoléum, très typographique, en une ou plusieurs couleurs, qui rehausseront admirablement la présentation de votre journal.

Le travail du lino est très intéressant à tous points de vue :

1 Nardigraphe	475 »
1 presse à volet	100 »
1 plaque à encreur	6 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube d'encre	6 »
1 porte-plume à graver et 5 plumes	6 50
1.000 feuilles 21x27 pour tirer	16 »
1 agrafeuse Cébé et 1000 agrafes	70 »
Port	10 »

Total

DEVIS N° 4 (2^e degré)

Certaines parties d'un journal tiré au Nardigraphe gagneraient beaucoup à être imprimées : Titres, appel, courts textes, pages d'illustrations.

On pourrait alors avoir une sorte de matériel de secours simplifié pour composition de certains textes.

Au devis ci-dessus il faudrait alors ajouter :

1 police de caractères (prix variable selon grosseur ; voir sur notre tarif les modèles disponibles)	70 »
Blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
4 alphabets gommés	0 60
selon modèle choisi	30 »
15 composteurs (nombre et prix variables selon modèle choisi)	30 »
Tubes encre couleur au choix	8 »
Devis précédent	704 50

Montant total de ce devis

A tous ces prix ajouter le montant d'une action coopérative, soit 50 frs et l'abonnement à notre revue *l'Éducateur Prolétarien*, soit 25 fr.

Nous nous tenons à la disposition des camarades pour leur donner tous renseignements techniques complémentaires.

Nota : Tout ce matériel, une fois acheté, la dépense pour la composition, la préparation et le tirage des journaux est pratiquement nulle.

Les journaux, surtout si le titre au moins est imprimé, circulent comme périodiques.

Notre service d'échanges interscolaires est à votre disposition pour vous procurer des correspondants français et étrangers.

LES NARDIGRAPHERS (cliché sur vitre magique. Tirage illimité. Appareil recommandé).

Nouveau tarif :

Format utile 24x33 cm	475 »
— 35x45 cm	650 »
— 46x57 cm	980 »

Nardigraphe Export 24x33 cm

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à	850 »
Nu pour les clients	595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100, port à notre charge).

Pour votre classe !

Pour votre home !

5 vues géantes 24x30 et 5 panneaux en couleurs 25x60 (France et Afrique du Nord) franco: 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr. 75.

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C. C. P. Bordeaux 74.67.

Moyens de transport à traction humaine



Au Japon ;

LE KAGO

(XVII^e siècle)

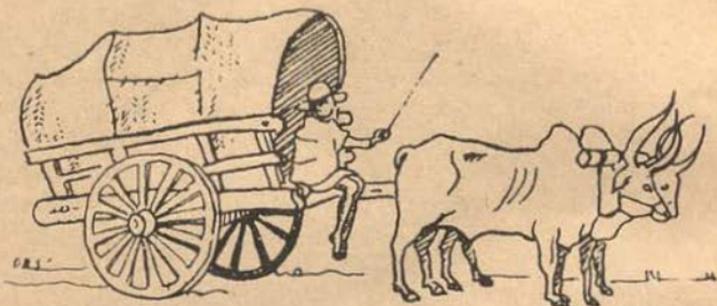
Sorte de chaise à porteur mise en usage au XII^e siècle.

Le fond est en bois avec châssis de bambous. Le toit est recouvert d'une natte qui peut s'abaisser et cacher les côtés, mettant ainsi à l'abri le voyageur.

Ce véhicule est encore en usage dans les régions montagneuses.

Texte et dessin de NANJO.

Moyens de transport à traction animale



A Madagascar ;

Charrette à bœufs

Ces charrettes à bœufs, construites dans le pays, recouvertes de bâches en nattes sont tirées par des zébus — bœufs à bosse — attelés par paires.

Le conducteur assis sur le timon, les dirige à l'aide d'une gaule. Il s'endort souvent et les bêtes tiennent alors la route à leur fantaisie pour le plus grand danger des automobilistes.

On rencontre parfois de véritables caravanes de 15 à 20 charrettes — plus souvent de 3 ou 4 — à la file : elles transportent des marchandises de ville à ville.

Texte et dessin de Mme ORSINI.

L'hiver chez les Scythes

Chez les Scythes (gens qui habitaient la Russie actuelle) les troupeaux renfermés ne quittent point l'étable. On n'y voit ni herbe dans les plaines, ni feuilles sur les arbres. La terre, ensevelie sous sept coudées de glace, n'offre au loin qu'un triste aspect. Toujours l'hiver, toujours des vents qui soufflent la froidure ; brouillards sombres que le soleil ne dissipe jamais, ni lorsqu'il s'élève au plus haut des cieux, ni lorsqu'il va plonger dans l'Océan. Une dure écorce se forme tout d'un coup sur la glace d'un fleuve rapide. Déjà les roues des chars, garnies de leurs jantes de fer, roulent sur le dos du liquide élément, et les traîneaux y prennent la place des navires.

L'airain même se fend. Les habits se raidissent sur le corps. Il faut couper avec la hache le vin glacé dans le tonneau. Toute l'eau des citernes n'est plus qu'un bloc. La barbe même des habitants est hérissée de glaçons. La neige continue de tomber. Les cerfs, rassemblés et serrés les uns contre les autres, restent sans mouvement, comme engloutis dans cet abîme nouveau. Pour prendre alors ces timides animaux, il n'est besoin ni de mentes, ni de toiles, ni de filets garnis de plumes éclatantes. En vain, ils braiment d'une voix plaintive ; les barbares les joignent, leur tranchent la tête, et emportent joyeusement leur proie en poussant de grands cris.

Pour eux, logés dans de profondes cavernes qu'ils ont creusées sous terre, ils y vivent sans soin et sans inquiétude, faisant grand feu avec les troncs de chênes et d'ormes qu'ils ont jetés tout entiers dans le brasier. C'est là qu'ils passent les plus longues nuits à jouer et à s'enivrer de boissons fermentées, tirées de fruits acides, et imitant le jus de la vigne. Ainsi vivent des peuples sauvages en butte à toute la fureur des vents, et n'ayant pour vêtement que la peau des bêtes fauves.

d'après Virgile (*Les Géorgiques*).

L'hydrogène est plus léger que l'air

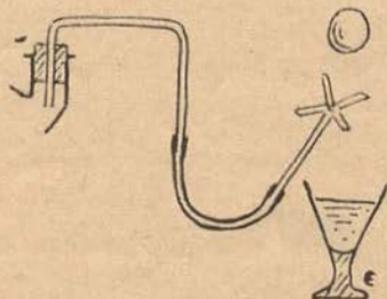
Remplaçons notre tube à dégagement par un tube à deux courbes; adaptons-lui un petit tuyau de caoutchouc, puis à l'extrémité de celui-ci, un gros fêtu de paille de seigle fendu en croix.

Préparons d'autre part, une eau savonneuse bien épaisse; ajoutons quelques gouttes de glycérine. Nous allons fabriquer des bulles de savon gonflées à l'hydrogène. Pour cela pinçons un court instant le tube de caoutchouc, plongeons l'extrémité de notre paille dans l'eau de savon. Sorton-la, lâchons le caoutchouc, une bulle se formera qui s'envolera rapidement.

— Pourquoi ? L'hydrogène est très léger.

REMARQUE : Si nous approchons une allumette enflammée des bulles, elles brûlent rapidement.

(Danger des ballons gonflés à l'hydrogène).



LE CINÉMA

Revue Internationale du Cinéma Educateur

Les numéros mensuels de cette revue continuent à donner des documents de tout premier ordre sur l'emploi du cinéma éducateur dans les divers pays du monde. Nous signalons ici quelques-uns des articles les plus suggestifs. Nous communiquerons d'ailleurs la revue aux camarades qui nous la demanderont.

Disque et Phonofilm au service des recherches folkloriste, par le Prof. C. Caca-vaglios (Rome), numéro de juin 1934.

On dispose actuellement de trois moyens de recueillir la musique traditionnelle :

— La transcription par audition directe sur papier à musique, impuissante cependant à saisir les nuances profondes, et justement les plus caractéristiques, de certains chants folkloriques.

— L'enregistrement à l'aide d'appareils gramophoniques. Avec notre ami Pagès, nous avons fait un essai semblable, pas satisfaisant à cause de l'imperfection manifeste des appareils français et allemands que nous nous étions procurés. L'auteur signale que « deux firmes allemandes ont construit deux appareils d'enregistrement gramphonique très faciles à manier, encore plus faciles à transporter, et avec lesquels n'importe quel enregistrement sur disque est possible, même dans les conditions les plus défavorables. » Mais ces appareils, dont le brevet est jalousement détenu par ces maisons, coûtent encore trop cher (3.300 francs).

— L'enregistrement à l'aide du phonofilm ou *film sonore*, permettant de saisir tout à la fois l'image et le son correspondant.

Mais les prix là encore restent, pour l'instant du moins, prohibitifs pour des amateurs qui peuvent se rabattre, de façon intelligente et intéressante, sur l'em-

ploi des caméras à film réduit que nous avons souvent recommandées.

La production du film d'enseignement, par Ernst Rüst.

Rarement cet aspect du problème est étudié d'un point de vue aussi sérieux et aussi éducation nouvelle et active que dans ces pages.

Voici l'énumération des conditions que, selon l'auteur, l'école exige du film :

1^o *Condition*. — Le film doit être adapté à l'objet de l'enseignement et à la méthode de travail de l'école. (Qu'un sujet soit intéressant, qu'il soit utile de le connaître, c'est loin d'être une raison suffisante pour l'introduire à l'École).

2^o *condition*. — Le film doit être exact.

3^o *condition*. — Que le film ne représente que des scènes où le mouvement joue un rôle essentiel, les autres scènes devant être confiées à la projection fixe, beaucoup plus suggestive.

4^o *exigence*. — Le film ne doit être toléré que lorsqu'il permet une illustration sensiblement meilleure que celle de la diapositive.

5^o *exigence*. — Le film ne doit rien montrer de ce qui peut être présenté tout aussi bien par la méthode expérimentale scolaire habituelle, ou dans la nature, ou à l'occasion de la visite d'une entreprise.

6^o *exigence*. — Dans l'enseignement ne doivent être présentés que des films relativement courts.

7^o *exigence*. — Chaque film doit être accompagné d'une courte leçon de choses qui signale les points essentiels du film et facilite le travail de préparation du maître.

Formation professionnelle des Educateurs par la psychologie et la pédagogie scientifiques, par Ad. Ferrière, numéro d'octobre 1934.

On a exagéré, dans la préparation des éducateurs, l'importance de la formation théorique qui n'est bien souvent qu'un bagage inutile acquis aux dépens de l'initiation pratique véritable et intelligente.

Encore faut-il qu'on puisse offrir aux étudiants de bons exemples. Or « les écoles normales ne possèdent pas toutes des classes d'application où soient en œuvre les procédés de l'école active, celle qui a pour base la science de l'enfant. Bien souvent enseignement, classes d'application, stages pratiques se déroulent dans une ambiance de pure tradition. J'ai connu des pédagogues de 20 ans, voire même des instituteurs déjà dans la carrière et qui ne savaient rien des méthodes nouvelles. Ils n'en connaissaient pas l'élément des éléments, ni par les livres (qu'ils n'avaient pas eu le temps de lire) ni par la vision de classes rénovées. »

Le cinéma s'offrirait alors comme la solution idéale pour parfaire cette formation. Mais encore faut-il qu'on filme de véritables écoles nouvelles au travail et qu'on n'offre pas en exemple, par un procédé plus suggestif encore que les livres, les vieilles techniques.

Nous nous rendons compte tout particu-

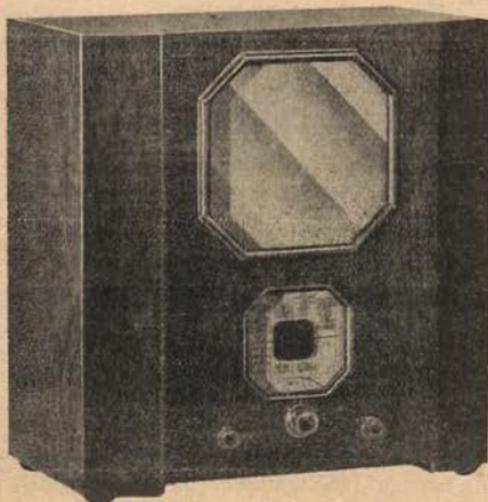
lièrement de l'influence toute spéciale de ces films d'éducation nouvelle que préconise Ad. Ferrière. Nous savons combien il est difficile, par la seule lecture d'articles ou de livres, de convaincre un instituteur qu'il doit modifier ses techniques. Que cet instituteur puisse au contraire venir visiter une de nos classes au travail, qu'il assiste à la projection de la représentation filmée de ce travail, et il est enthousiasmé.

Ferrière donne, en conclusion de son étude, une place détaillée des activités qui mériteraient d'être filmées. Hélas ! dans la pratique, nous ne pouvons même plus espérer une amorce de ces réalisations. Les films sont trop chers pour les crédits toujours réduits de nos écoles populaires et la collaboration internationale, indispensable à la réalisation du plan de Ferrière se complique chaque jour.

Encore une fois, il ne nous reste qu'un espoir : l'U.R.S.S. C. F.

C.E.L. 5 "LUXE"

Antifading Type S. A. F. I. R.



Prix complet franco en ordre
de marche : 1.350 francs

— — —
Facilités de paiement
Nous consulter.

Coopérative
de l'Enseignement Laïc
SERVICE RADIO

G. GLEIZE
à ARSAC (GIRONDE)

LES DISQUES C. E. L.

pour l'apprentissage des chants scolaires

Dans nos écoles primaires l'enseignement du chant est souvent délaissé. Cette affirmation n'étonnera personne.

Assez rares sont les instituteurs musiciens. L'E. P. S. et le C. C. qui préparent à l'Ecole Normale font autre chose que de la musique, et à l'Ecole Normale une ou deux heures de musique par semaine ne risquent guère de modifier la situation. Cet enseignement insuffisant, et d'autre part mal compris, donne évidemment des résultats déplorables.

Par ailleurs, dans nos Ecoles populaires, les heures de chant sont placées en fin de journée. Au moment où la voix de l'instituteur est la plus fatiguée, où maîtres et élèves sont dans l'état le plus défavorable à un travail intellectuel.

Nous voulons par le disque rénover l'enseignement du chant scolaire. Et ceci en dehors des multiples usages que l'on peut faire du disque dans une Ecole : diction, art musical, histoire, etc...

Chacun de nos souscripteurs recevra trois disques, soient six chants, et imprimés sur fiches de notre F.S.C. les paroles de chaque chant.



Nos disques seront des disques à aiguille, enregistrés, électriquement, du diamètre courant de 25 cm. Techniquement, ils n'auront rien à envier aux disques des grandes marques (Odéon, Columbia, etc...).

Sur chaque face sera enregistré d'un chant : 1° un couplet et son refrain, chantés par un enfant (accompagné légèrement au piano), sans emphase, simplement, avec le plus de netteté possible ; 2° l'accompagnement de ce chant par un orchestre. L'accompagnement sera séparé du chant proprement dit par une zone neutre bien visible, de façon à pouvoir dérouler à volonté soit le chant, soit l'accompagnement.

Ces six chants conviendront particulièrement aux élèves de 9 à 13 ans ; pour le certificat d'études ils seront tout indiqués.

Après avoir reçu les premières souscriptions, nous avons retenu : *Le semeur*, Torratis et Parsuire ; *Petit papa le soleil brille*, Bizeau et Cordelus.

COMMENT UTILISER LES DISQUES C.E.L.

1° *Pour apprendre le chant à vos élèves.* — Donner à chacun le texte complet des paroles du chant : polycopie, imprimerie, ou plus simplement copie sur le cahier spécial. Réunir vos élèves autour du phonographe, quelques mots d'explication, et dérouler le disque. L'oreille suit le disque, les yeux suivent les paroles sur le cahier. Une fois, deux fois, trois fois, le phonographe chante, les enfants suivent et gravent machinalement la chanson à apprendre dans leur mémoire. Bientôt ils s'essayeront à chanter seuls ; quelques-uns saisiront plus rapidement. Faites-les chanter. Puis reprenez encore votre phono. Si cette séance n'a pas appris le chant à tous vos élèves, à la prochaine vous recommencerez de même façon et le but sera alors atteint.

2° *Pour chanter avec accompagnement par le disque.* — Le chant appris comme indiqué précédemment, pour chanter avec accompagnement par le disque, il suffira tout simplement de dire à vos élèves : « Le phonographe me remplace, vous « partirez » à son ordre ». Votre phonographe est remonté, votre classe est

prête, vous posez le diaphragme. Le chef d'orchestre annoncera 1, 2, par exemple, et classe et orchestre vont donner ensemble leur concert. Couplet et refrain terminés, vous reprenez votre diaphragme et vous recommencez, jusqu'à épuisement de toutes les parties du chant.

Pour apprendre le chant, se servir de la partie du disque située vers le bord du disque ; pour l'accompagnement, la partie située vers le centre.

Nous espérons que ces quelques explications finiront par décider nos camarades possesseurs de phono et qu'ainsi nous pourrions bientôt sortir des presses nos premiers disques C.E.L.

A. PAGÈS.

ÉDITION DE DISQUES A L'ÉCOLE
FICHE à remplir et à envoyer à
PAGÈS
SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orientales)

Je soussigné _____

Institut _____ à _____

Département : _____ Gare : _____

déclare souscrire à l'édition de 3 disques C.E.L. de 25 cm., et verse au Cpte-courant postal : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.) 260-54 Toulouse la somme de 50 francs pour recevoir, dès parution et sans frais, les trois disques édités.

Signature :

Critique de disques

L'an passé, nous avons consacré une longue chronique de notre « Educateur Prolétarien » la critique des disques Scolaphone.

Voici cinq nouveaux disques qui ne déparent pas du tout la collection déjà importante de la « Ligue française de l'Enseignement ».

Nous regrettons simplement que les 6 chants d'Hirmin Dubus — dont 3 se rapportent à la Noël — ne soient pas sortis plus tôt des presses.

Nous enverrons contre timbre le catalogue complet de Scolaphone où chaque disque est présenté par quelques lignes, ce qui permet l'achat en connaissance de cause.

A. PAGÈS.

DISQUE SCOLAPHONE

Dans la série « Chants scolaires », trois nouveaux disques de Dubus :

6.005 :

Sco 808 *Le Chant du Souvenir*Sco 807 *Le Chant d'Essor de la Jeunesse*

6.007 :

Sco 811 *Madame la Neige et ses Pierrots blancs.*Sco 812 *Le Sapin joli*
Dans le Nid enchanté

6.006 :

Sco 809 *Le Chant de la Paix*Sco 810 *Noël d'Espoir*

Série « EDUCATION LAIQUE » disque de 30 cm.

7.001 :

501 *L'action laïque internationale de Marc-
ceau Pivert, dit par l'Auteur.*Sco 504 *En avant jeunesse, marche de Fr.
Jumeaux, extrait du Recueil des Fau-
cons Rouges, chanté par Mme De-
croix-Savoie, de la Gaîté-Lyrique*

Série « EDUCATION PACIFISTE » disque de 25 cm.

6.001 :

*Il ne faut plus jamais (Maurice Rostand).**Jaurès est mort (Maurice Rostand)*
dits par l'Auteur.

Disques de 25 cm. : 15 fr.

Disques de 30 cm. : 25 fr.

Pour un Naturisme Prolétarien

Principes d'alimentation naturaliste

Par le seul jeu de leurs instincts, le petit lapin de garenne ou le chamois alpestre savent discerner dans les pâturages les variétés de plantes qui répondent le mieux à leurs besoins. Par avance, ils savent quel apport dynamogène les essences diverses apporteront à leur organisme. Il n'en est plus de même pour l'homme. A défaut d'instinct, nous pourrions tout au moins employer toutes les ressources de notre raisonnement pour retrouver notre prédestination alimentaire.

Nous nous demanderons tout d'abord : Qu'est-ce qu'un aliment ? Tout ce qui peut être mangé ? Ce qui procure du bien-être ? Ce qui ne rend pas malade ?... Toutes réponses évasives qui ne solutionnent point la question. Le verre d'absinthe qui satisfait l'alcoolique sans le rendre en apparence malade, les viandes épicées qui éveillent la gaieté du joyeux 100 kilos ne peuvent de toute évidence s'appeler des aliments. L'aliment normal doit apporter à l'organisme une énergie capable d'entretenir sa vie et de permettre l'évolution de cette vie. Il est reconnu d'ailleurs que cet apport énergétique se fait au détriment de nos ressources vitales et que chaque acte digestif entame notre potentiel vital : nous usons nos forces à manger, c'est pourquoi nous n'accumulons pas impunément de la vitalité en réserve. Dès lors, l'aliment le meilleur sera celui qui apportera le plus d'énergie en demandant pour prix de son assimilation le minimum de dépenses vitales. Quels considérants vont donc nous guider dans le choix du meilleur aliment ?

« Par leur vue, leur parfum, par leur premier contact avec nos papilles gustatives les aliments, dit Carton, sont dynamogènes, excitants de nos forces musculaires et des activités glandulaires ». Si bien que par anticipation, avant même l'absorption de l'aliment nous devrions en connaître la valeur énergétique de son apport et la dépense vitale que devra faire notre organisme pour se l'assimiler. Le phénomène de la digestion alimentaire apparaît donc comme un conflit entre l'énergie potentielle de l'individu et l'énergie potentielle de l'aliment. Si les forces de l'individu triomphent sans dommage de la force de cohésion de l'aliment, ce dernier sera reconnu bon pour l'organisme, dans le cas contraire l'aliment sera nocif, toxique et impropre à assurer la vie. D'avance, l'instinct devrait nous renseigner sur cette lutte et nous signifier sans ambage la bonté ou la nocivité des comestibles. Offrez à la vue des joyeux convives d'un festin, les viandes les plus faisandées, les pâtisseries les plus parfumées, et demandez-leur de décider lesquels seront pour eux l'aliment de choix ? Ils vous répondront qu'ils doivent en manger tout d'abord pour savoir... de quelle indisposition ils devront par la suite payer leur régal. Mais promenez ces mêmes invités dans un verger où les arbres divers exhalent le parfum de leurs fruits, aucun de vos convives ne pourra retenir sa joie de cueillir un fruit, de le sentir et de le déguster sans appréhension de maladie.

La vue des légumes crus ne nous sollicite pas, et la viande crue écœurée à l'ordinaire les plus fins gourmets du carnivorisme. Pour devenir des mets excitants, c'est-à-dire capables de déclencher le mécanisme des sécrétions digestives, il faut transformer les légumes coriaces et les viandes écœurantes, en mets cuisinés, dénaturés, dont les épices et fumets artificiels remplacent les parfums naturels de l'aliment normal.

Trompé dans le jeu de son instinct, l'homme subit les conséquences immédiates ou lointaines d'une alimentation non conforme à sa morphologie. Si les réactions glandulaires et musculaires ne réduisent pas la toxicité des aliments dénaturés, il s'en suit des troubles immédiats (indigestion, diarrhées, etc.) qui

éveillent à l'ordinaire sa méfiance. L'aliment incriminé lui apparaît alors suspect et toxique. Mais si l'aliment n'appelle pas des réactions organiques fâcheuses, au cours de la digestion, il est à l'ordinaire regardé comme acceptable, quelles que soient les conséquences lointaines de ses effets. C'est ainsi que la viande et tous les comestibles azotés ont pu être regardés par l'homme comme des aliments normaux en dépit des lourdes échéances qu'ils engendrent : arthritisme, sénilité, déchéances cellulaires multiples.

A défaut d'instinct, employons toutes les ressources de notre observation, de notre raisonnement pour décèler nos mauvaises habitudes alimentaires. A la faveur des quelques notions scientifiques qui nous semblent sûres, à la faveur surtout de notre bon sens, apprenons à ménager notre potentiel de vie, à lui apporter l'adjuvant d'une nourriture naturelle qui nous libère de l'emprise des convoitises coupables.

C'est dans cet esprit que nous avons écrit notre ouvrage : « Principes d'alimentation naturiste ».

E. FREINET.

Propos de Vrocho

TEMPERAMENTS

Les renégats du végétarisme prétendent suivre leur nature, ou leur tempérament, quand ils reprennent leurs anciennes habitudes de vivre.

— « Je me sens, disent-ils, le besoin absolu de viande, de café; depuis deux ans que je m'en prive, je souffre énormément. »

Le fumeur, l'ivrogne et le cocaïnomanie n'ont pas d'objection différente à formuler.

Tous ces gens-là oublient que ce n'est pas leur nature dégénérée, tarée, intoxiquée qu'il faut écouter et suivre, mais bien la nature primitive, pure de l'homme. D'ailleurs, pourquoi sont-ils devenus végétariens, sinon par crainte d'être anéantis par le carnivorisme et ses acolytes ?

Le tempérament est considéré couramment, comme un état définitif, immuable, moral. On s'acharne à en découvrir et instituer des types multiples et variés. On s'acharne encore plus à établir des synthèses alimentaires destinées à chacun d'eux et dans lesquelles ne manquent d'habitude ni la viande, ni le chocolat, le thé ou le café...

Le « tempérament » est un état pathologique créé et forgé par une longue série d'infractions aux lois naturelles, infractions commises dans tous les domaines de la vie et surtout celui de la nutrition.

Le « tempérament » se transmet de générations en générations et constitue la généalogie pathologique de l'homme. C'est sa première et véritable maladie, la maladie chronique. C'est sa prédisposition, sa diathèse. C'est cet état chronique que nous voulons harmoniser quand nous parlons d'Éducation.

A vrai dire, il y a autant de tempéraments que de malades et vice-versa.

(à suivre).

B. VROCHO.

Menus naturistes

par E. FREINET

Le nombre des souscripteurs est tellement important que nous pouvons assurer dès aujourd'hui que le livre sera prochainement édité.

L'ouvrage qui vaudra vraisemblablement 7 à 8 francs, sera expédié dès parution contre remboursement à tous les souscripteurs.

Je soussigné _____

à _____

_____ déclare souscrire au Livre

MENUS NATURISTES

que je désire recevoir à parution, contre Remboursement.

Date et signature :

Produits naturistes

Pour vos achats, consultez dans notre dernier numéro, le tarif du *Paradis des Fruits* (remise, 7 % sur les prix du catalogue).

Nous demander le catalogue complet.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Énergie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturiste doivent lire et répandre ce livre.

La Pédagogie Soviétique

(SUITE)

Certains maîtres n'encouragent pas les Pionniers, préférant avoir toute l'autorité en leurs propres mains. Mais officiellement ils sont encouragés à prendre le gouvernement dans les affaires de l'école. Leur rôle est celui de citoyens. Le Pionnier veille à la propreté de l'école, non seulement parce que la propreté en soi est désirable, mais aussi parce que la première république des ouvriers et des paysans ne peut pas fonctionner avec succès et donner un exemple au monde si les salles de classe sont sales.

Chaque enfant peut accomplir les devoirs assignés aux Pionniers. On montre aux enfants que le moindre apport de chacun ajoutera à l'œuvre collective. Aucun d'eux ne grandit avec ce sentiment : « ce que je puis faire ne changera rien ». Tout au contraire, on le persuade que tout faillirait sans sa contribution individuelle.

Les enfants les plus jeunes, de deux à neuf ans, sont organisés en Groupes des Enfants d'Octobre. L'organisation est considérée comme un terrain d'entraînement pour les jeunes Pionniers, de même les Pionniers pour les Consomols et les Consomols pour les futurs membres du Parti. Quelques-uns des principes qui régissent les Groupes d'Octobre ne sont pas autre chose que les conseils élémentaires que toute mère peut donner à son enfant :

- 1) Les enfants d'Octobre apportent tout leur soin à la propreté de leur corps et de leurs vêtements.
- 2) Les enfants d'Octobre aiment le travail.
- 3) Ils s'efforcent de devenir Jeunes Pionniers.
- 4) Ils aident les Pionniers, les Jeunes Communistes, les ouvriers et les paysans.

La chanson la plus populaire parmi les enfants d'Octobre, et qu'on peut entendre aussi dans tous les jardins d'enfants et partout où des jeunes se rassemblent, est celle-ci :

*Etre prêt ! Nous sommes toujours prêts !
Nous sommes les enfants joyeux,
Nous sommes les enfants d'Octobre.
Nous n'aimons pas les vains mots.*

Et comme les petits Américains par-

tent le matin avec un salut au drapeau américain et le chant de « My country 'tis of the », ainsi les petits Communistes commencent leur journée dans un chœur unanime « Toujours Prêts ».

À l'école, les enfants d'Octobre ont pratiquement le rôle de moniteur. Ils ont la surveillance des tableaux, gardent les salles en ordre, viennent en aide aux enfants qui sont en retard, organisent et arrangent ce qui doit l'être, et ensemble remplissent les tâches que l'école publique américaine désigne comme « préparation du citoyen ». Les cahiers de rapport des plus jeunes enfants d'une école publique quelconque de la Californie, sous le titre « Attitude du citoyen », comportent cette liste :

« Cet élève : Joue volontiers avec ses camarades. Essaie de jouer loyalement. Aide au travail de la classe. Ne compte que sur lui-même. Essaie d'aider les autres. S'efforce d'être exact, de bien employer son temps. Prend soin de ses vêtements et de tout ce qui lui appartient personnellement. Se rend compte de la valeur de l'argent. Ne gaspille pas les fournitures et tout ce qui est la propriété de l'école. Respecte la propriété des autres. S'efforce de suivre les règles de l'hygiène, d'être courtois en toutes occasions. S'efforce dans la bonne voie. Reconnaît ses fautes et essaie de se corriger.

Les questions de monnaie et de propriété mises à part, cette liste pourrait être, j'imagine, approuvée par l'état-major des enfants d'octobre.

Depuis que les vieilles cérémonies religieuses ont été abolies parmi les communistes, un nouveau baptême, celui des enfants d'Octobre, a, en certaines occasions, pris leur place, car l'amour du spectacle persiste. La fête est annoncée pour un certain soir au Club ouvrier auquel appartiennent les parents. Il y a un orchestre et la gaieté est de rigueur. Le bébé est conduit à un mignon Octobriok auquel il décline ses noms et il est lui-même dès lors un Octobriok. Puis il est conduit à un Pionnier, puis à un Consomol, et enfin à un membre adulte du Parti communiste, qui lui adresse les paroles convenant en pareil cas. Ainsi il est initié au Parti Communiste. Les enfants prennent très au sérieux leur rôle de Pionnier ou d'Octobriok. Une fois je rencontrai une fillette qui ne portait pas son écharpe de Pionnière. Je lui en demandai la rai-

son. « Nous n'avons pas travaillé assez dignement dans notre organisation pour la porter », dit-elle avec mépris. « L'année dernière, nous avons aidé aux récoltes en portant les paniers, mais cette année, tout ce que nous avons fait, c'est d'écrire une lettre aux Pionniers allemands et d'attendre leur réponse ». Une autre petite fille me dit qu'elle rejoindrait volontiers un groupe de pionniers, mais auparavant, elle voulait se rendre compte de leur travail. « Car je ne veux pas me contenter de bavarder », dit-elle.

Le manque d'initiative et l'inertie apparaissent dans certaines organisations ; mais pour la plus grande part, les organisations des enfants du Parti doivent leur activité à deux faits : le choix naturel et libre des chefs par et parmi les enfants eux-mêmes, et la responsabilité du travail qui leur est confiée. Ils apprennent très tôt la valeur de l'organisation, pourvoient à mettre debout les jeux, le théâtre même que les enfants aiment. Il a été établi par une enquête scientifique qu'un Pionnier prend ses responsabilités beaucoup plus vite qu'un enfant non organisé.

Chaque été, les Pionniers vont au camp dans la campagne. Les parents paient dix roubles par mois et l'entreprise paie le reste. J'ai passé quelques jours dans l'un de ces camps. Il y avait environ cinq cents enfants. Le chef du camp était un jeune communiste qui avait déjà passé six étés comme directeur d'un camp de Pionniers. Il avait été désigné par son groupe local pour remplir cette tâche et envoyé à Moscou pour y suivre des cours de pédagogie. Il remplissait parfaitement son travail et fut réélu les années suivantes.

L'activité déployée au camp est sensiblement la même que celle des camps de garçons et de filles en Amérique. Les enfants font tout le travail du camp, le service de table, le blanchissage, l'entretien. Les jours de pluie se passent dans leur coin de Lénine qui renferme une petite bibliothèque, des jouets, des jeux et quelquefois un piano. Ils décident leurs plans et leurs programmes eux-mêmes. Ce camp décida de ne pas prendre son jour de repos tous les cinq jours, tant que le Plan ne serait pas rempli. Autour d'une grosse pierre servant de foyer, les Pionniers discutaient leurs projets, et les mesures disciplinaires. Un enfant qui devait être publiquement réprimandé se tenait là.

Habituellement, chaque camp entreprend une tâche qui lui est propre et qu'il doit accomplir en un mois. Aller à la remorque d'un autre camp moins heureux, aider au travail des champs, enseigner à lire et à écrire aux paysans, ou organiser une librairie ambulante. Un groupe d'enfants, garçons et filles de quinze à seize ans, prit en charge tous les petits enfants d'un kolkoz jusqu'à ce que les femmes aient fini la moisson. Tout d'abord, les paysannes étaient pleines, mais quand elles virent qu'on s'occupait parfaitement de leurs enfants, elles furent enchantées.

Le camp que je visitai ensuite était de ceux qui avaient besoin d'aide. Un détachement de vingt-cinq enfants de notre camp vint pour se rendre compte des faiblesses. Onze enfants furent invités à venir passer quelques jours dans notre camp pour voir la façon dont il se gouvernait. Ils arrivèrent une après-midi, fatigués, poussiéreux, sac au dos, mais chantant allègrement les chansons de marche des Pionniers. Nos enfants coururent au-devant d'eux, leur firent prendre leurs quartiers, et visiter tout alentour.

Chaque camp de Pionniers possède aussi quelques Octobriionoks. Ils vivent dans une maison séparée. Dix enfants forment un détachement, sous la responsabilité d'un Pionnier, élu à cet effet. Le travail de nurses des Pionnières ne cesse pas un instant. Après le dîner, que les plus petits prennent séparément, chacune se retire dans son lieu de repos avec son groupe, pour la toilette et la sieste, et continue sa surveillance dans les dortoirs garnis des seuls petits lits de camp. Comme récompense de ce dur travail, les nurses sont envoyées en vacances dans un sanatorium ou une maison de repos au bout de leur mois, pour quatre à six semaines. Le directeur prend aussi six semaines de vacances quand la saison de la vie au camp est terminée.

Les parents peuvent visiter leurs enfants cinq fois par mois. « Mais les parents sont un gros tracas », me dit le directeur. Par exemple, un jour, une mère apporta à son petit garçon des fraises, mais il en avait déjà eu ce jour-là, si bien que le lendemain, il dut rester au lit avec une indigestion ».

La discipline dans ces camps ne présente pas de graves problèmes, en dépit du nombre des enfants, principalement parce que les enfants ont leur travail.

Quand il y a du trouble, les mesures sont prises selon le sens commun et la meilleure expérience éducative moderne. Une fois, des garçons se montrèrent indisciplinés, refusant le travail. On leur offrit toutes sortes de travaux, mais rien ne paraissait les intéresser. Finalement, on suggéra de leur confier le soin des porcs. Cette mesure les effraya et ils restèrent désormais à l'étude et ne donnèrent plus lieu à aucune réprimande. Une autre fois, les enfants qui refusaient le travail furent réunis tous en une seule maison. Les meilleurs travailleurs des autres sections y furent envoyés afin d'influencer les récalcitrants. Au bout de quelques semaines, cette maison procédait à l'élection de sa brigade de choc, le groupe le plus actif de tout le camp.

En général, la responsabilité la plus lourde et les tâches les plus difficiles sont données aux enfants les plus mauvais. Un méchant garçon effronté mis à la tête de quelque entreprise devient habituellement un bon chef. Son énergie a trouvé un canal. Un bon enfant peut être donné comme assistant à un enfant terrible. Plus ils sont terribles, plus on leur donne de responsabilités, disait le directeur, et pratiquement et invariablement, ils deviennent bons. »

Je désirais connaître le sort réservé aux enfants gâtés : « Beaucoup d'entre nos enfants sont de ceux que vous appelez enfants gâtés. Nous les traitons à peu près comme nous traitons les enfants terribles, en leur faisant voir qu'ils ne sont pas les seuls au monde, mais que chacun est et doit être une partie de ce monde ». Un petit garçon qui avait appelé mon attention en tant qu'impertinent et agressif garnement, a été un des plus durs à tenir ». Son père est instituteur, sa mère psychologue, et il est gâté, et en tant que fils unique, le centre de toute chose. Ici, il doit vivre de la même façon que les autres, et ils ne joueraient pas avec lui s'il les ennuyait trop. Il est devenu tout à fait sociable », disait le directeur. Une autre fois, je vis un petit enfant estropié qui conduisait une colonne de Pionniers en parfaite santé. Il avait oublié son infirmité ; il n'avait pas le sens de son infériorité ni de sa dissemblance avec les autres enfants. C'est pourquoi il conduisait cette colonne, et son pas allègre montrait la justesse de la théorie.

L'assertion est fréquemment faite que l'enfant soviétique est tout simplement

« endoctriné ». Il est difficile de tracer une ligne entre ce qu'un enfant apprend artificiellement et ce qu'il absorbe de ce qui l'entoure. Quand un enfant essaie de dessiner ce qu'il aime, il esquisse un tracteur, un grue, un aéro, en Amérique comme en Russie ; mais le petit enfant soviétique reliera ces machines au Plan Quinquennal, au 17 novembre ou à l'invasion impérialiste. On demanda à un certain nombre d'enfants de Dniéprestroï de dessiner ce qu'ils aimaient : tous dessinèrent le barrage.

A certains maîtres qui n'étaient pas partisans de la politique éducative des Soviets, et dont l'opinion était que les enfants doivent rester dans leur petit monde enfantin, le gouvernement donna la permission de faire une expérience. Ils appliquèrent leurs théories dans une école spéciale. On ne parlait aux enfants ni de politique, ni d'enseignement anti-religieux ou socialiste, ni de propagande. Ils lisaient des histoires de fées, jouaient avec les jouets d'autrefois, et leurs livres étaient les vieux classiques enfantins. Quand vint Noël, les maîtres décidèrent de faire la surprise d'un arbre de Noël avec lumières, décorations et un cadeau pour chaque enfant. L'arbre fut décoré, illuminé, les portes grandes ouvertes : les enfants s'attroupèrent, ahuris, puis ils baillèrent, mais ne dirent pas un mot. Ils se tenaient là, étonnés, mais ne savaient que faire. Puis, tout à coup, ils firent la ronde autour de l'arbre en sautant et en criant et chantèrent *l'Internationale*, un chant qu'on ne leur avait jamais fait entendre à l'école. Après cette expérience, « nous réalismes que les enfants ne peuvent pas rester étrangers aux choses qui sont dans l'air », dirent les maîtres, et ils abandonnèrent leur expérience.

Les enfants discutent et jugent les événements courants. Au moment de l'essai des Menchevicks, beaucoup d'enfants de sept à huit ans insistaient pour que les rapports journaliers leur soient lus en entier. La commutation de sentence souleva parmi eux une tempête d'indignation. « Ils trahissaient notre pays »... « Ils voulaient ramener les paysans et les ouvriers à l'esclavage »... « Si on les laisse, ils recommenceront ensuite »... Tels étaient les commentaires émis par les enfants.

Traduction de Mme LEFEBVRE.

(A suivre)



REVUES

L'EDUCATEUR (Lausanne) N° du 22 décembre : *Pestalozzi et les punitions corporelles.*

Nous avons parlé récemment de la thèse de cet instituteur fasciste qui préconise la liberté des châtimens corporels. Selon lui, Pestalozzi les recommandait. Cet article constitue une bonne réponse à cette assertion.

« Il n'y a pas de punitions établies à Yverdon. Quels que soient les défauts des enfants à leur arrivée, le séjour dans l'Institut les en affranchit. L'Institut ne redoute qu'une chose: l'extinction de la vivacité naturelle de l'enfant. »

« Nous sommes d'accord avec vous, disait Pestalozzi : les coups sont en général indignes d'une bonne éducation; il est certain que l'un de nos premiers devoirs et l'un des meilleurs exercices de notre état est de rester maître de soi en présence des fautes commises par l'enfant. Je désapprouve les maîtres qui frappent les élèves, mais je ne suis pas opposé aux châtimens corporels appliqués par le père ou la mère. Il y a des cas où les punitions corporelles sont certainement indispensables, mais elles doivent être données par un maître ayant le cœur d'un père, et l'éducateur qui possède vraiment ces sentimens devrait avoir le droit, dans les cas graves, de châtier de cette manière. Par conséquent, dans les rares cas où de pareils châtimens s'imposent et où je bénéficie de la confiance absolue des parents, je me réserve de les appliquer moi-même; mais des mois, et même des années, s'écouleront sans que je sois obligé d'intervenir. »

Voilà la pensée profonde de Pestalozzi : Même formulée avec tant de réserves, nous pensons qu'elle est abusive et que rien ne justifie les châtimens corporels.

RECHERCHES PEDAGOGIQUES. N° de décembre 1934. Centrale du Personnel Enseignant Soc. de Belgique, section de Liège.

La section de Liège lance aujourd'hui ce co-

pieux bulletin polycopié que nous saluons avec joie parce qu'il se réclame de notre conception socio-pédagogique bien souvent exposée ici.

« On voit fleurir aujourd'hui une abondante littérature pédagogique. Elle est presque toujours l'œuvre d'idéologues qui ne désarment pas: l'édifice craque où ils travaillent dans un calme apparent, mais ils continuent à imaginer de toutes pièces l'enfant abstrait, l'écolier frais, rose et grassouillet et ils ne voient pas — ou ne veulent pas voir — que les hommes qui gouvernent pensent bien plus à fourbir des armes et à tenir leur peuple en main qu'à veiller à la santé de l'enfant, à l'avenir de la jeune génération et à son émancipation véritable. »

« Si l'on veut bien considérer les rapports dialectiques de la société et de la vie scolaire, on verra que la seule solution est l'avènement d'une société socialiste. Nous le savons. Mais ce n'est pas une raison pour se croiser les bras et attendre. »

Nos meilleurs encouragemens aux rédacteurs de ce bulletin.

Journaux pour enfants.

Nous avons signalé et recommandé les *Lectures de la Jeunesse* et *Mon Camarade*.

Il est juste que nous indiquions aussi l'effort réalisé par COPAIN COP (qui fait suite au Coopérateur Scolaire), édité sous le patronage de l'Office Central de la Coopération à l'École, de la Ligue de l'Enseignement et du S.N. (paraît 2 fois par mois, abt. 15 fr.)

Des textes intéressants, convenablement illustrés, mais journal à peu près neutre, c'est-à-dire non orienté vers une idéologie — moral certes, non bourreux de crânes, mais ne répondant pas de ce fait à l'idée que nous nous faisons d'un journal pour enfants prolétariens.

On dira que nous faisons de même dans *La Gerbe*. C'est différent : nous allons là, chercher chez l'enfant même l'essentiel de ses sentimens et de ses pensées et nous essayons d'en dégager, dans la mesure du possible, ce qui est à l'origine de toute éducation de classe; nous tâchons de le replonger dans la nature et dans le travail des hommes qui sont profondément éducateurs.

« Copain-Cop » serait certainement mieux accueilli s'il ne craignait pas d'être franchement socialiste et de donner les œuvres pour enfants qui répondent à cette idéologie. Les temps viennent où il faudra être net et hardi.

C. F.

Aux camarades qui s'intéressent aux journaux pour enfants et aux mouvemens d'enfants en général, nous recommandons la lecture de *L'Eclaireur de France*, journal des Eclaireurs, édition des Eclaireurs de France. Trimestriel, 1 an 15 fr. 8, rue Bossuet, Paris-10^e.

C'est un journal scout et nous n'approuvons pas l'esprit scoutiste. Mais nous devons à la vérité de dire qu'il n'existe pas de journal aussi bien conçu et si parfaitement réalisé au point de vue technique.

Je ne dis pas de le mettre entre les mains de vos enfants, mais vous y trouverez une foule de renseignements pratiques, de bricolages scouts que vous ne trouverez point ailleurs.

Il est d'ailleurs scoutiste sans bourrage de crâne délibéré et exagéré.

BULLETIN DES COMÉDIENS-ROUTIERS,
24, rue Victor-Noir, Paris.

Cette revue est lancée également par des militants scouts qui étudient en commun la possibilité pour les enfants de réaliser un art à leur mesure et répondant à leurs préoccupations.

Le n° de septembre-octobre 1934, vendu 5 fr. est consacré aux *Marionnettes*, qui peuvent être pour les enfants, à l'école même ou hors de l'école, un puissant moyen d'expression originale.

En attendant que le mouvement d'enfants prolétariens sache se vouer un jour prochain — espérons-le — à ces besognes si importantes, sachons prendre notre bien où nous le trouvons, et ne craignons pas de citer en exemple ceux qui vont au peuple autrement que par des discours et des exhortations.

C. F.

LIVRES

J. BROEDERS : *Le dessin dans l'Enseignement et l'éducation*, un très fort volume 24x32, avec de nombreuses planches en noir et en couleur. Prix : 125 francs belges, De Sikkel, éditeur, Anvers.

Nous louerons d'abord les éditeurs d'oser, par les temps qui courent, entreprendre une édition aussi complète et aussi luxueuse d'un ouvrage d'enseignement.

Pour ce qui concerne la technique de l'auteur, nous dirons qu'elle ne saurait guère, venant d'un professeur officiel, être plus évoluée dans le sens de l'expression libre et de l'école active. Les acquisitions y sont soigneusement graduées, les centres d'intérêt longuement étudiés pour chaque degré, et cela en liaison le plus possible avec le besoin d'expression de l'enfant.

Cette méthode ne nous satisfait pas encore parce que, dès le plus jeune âge, elle concentre trop l'attention de l'enfant sur la ligne, sur la réalisation technique. Il en résulte un formalisme conscient ou non qui nuit inévitablement à l'expression libre.

Nos enfants apprennent à parler et à rédiger sans leçon systématique. Pourquoi n'arriveraient-ils pas à s'exprimer parfaitement par le dessin aussi ? L'expérience totale n'a pas encore été faite. Elle mérite de l'être.

En attendant, s'il faut un minimum de préparation colastique, le livre de Broeders nous sera un excellent guide.

C. F.

A. MICHA : *Évangile solaire ou La science profonde des grands sages*. Editions Adyar, Paris.

Le mouvement religieux gagne, pour sa compréhension harmonique, à être étudié dans son ensemble, en en rattachant le plus possible, comme dans cet ouvrage, les branches diverses au grand axe qui, des sages hindous jusqu'à la Théosophie moderne, a répondu aux préoccupations mystiques des hommes.

« Toutes les formes si diverses de la philosophie ne sont que des particularités. Chacune d'elles ne possède qu'une partie, plus ou moins grande, de la vérité. Dans leur ensemble, elles représentent les innombrables facettes, extérieures seulement, du précieux joyau de la Connaissance, que l'Homme, par le développement et la force de sa conscience, doit arriver un jour à posséder toutes, de leur extérieur à leur intérieur, dans une profonde et merveilleuse synthèse. »

L'auteur distingue d'ailleurs nettement, dans son ouvrage, l'exotérisme, c'est-à-dire la partie extérieure d'une science profonde et sacrée, ou enseignement public religieux, de l'ésotérisme, ou science profonde des grands sages. Cette science, qui est d'une toute autre nature que la religion offerte ou imposée aux grandes masses, a, il est certain, des assises spirituelles et humaines autrement profondes. Nul doute d'autre part que notre science contemporaine ne soit qu'un embryon encore de la connaissance et qu'il puisse y avoir, dans une certaine mesure coopération des grands sages et des matérialistes scientifiques. « Une science réelle, qui aura ses assises sur autre chose que des connaissances encore embryonnaires et, par suite instables, permettra seule d'affirmer sûrement. »

Nous tirerons, de la lecture de ce livre, deux enseignements essentiels :

1° La religion chrétienne, comme les autres religions, n'est qu'un rameau du fait mystique ancestral.

« La science montre, avec une logique rigoureuse, la parenté très étroite qui relie certains écrits bibliques avec les légendes chaldéennes sur la création, le déluge, l'histoire de Moïse ; ensuite entre les psaumes bibliques et les psaumes assyriens. Elle établit d'une manière péremptoire, la parenté entre le code mosaïque

et le moral d'Hammaroubi, datant de huit à dix siècles avant Moïse. Enfin, le développement des études sur les religions de l'Inde et de la Perse a eu pour effet d'établir un parallélisme, non seulement entre les doctrines de ces diverses religions et celles de la foi chrétienne, mais encore entre les récits de la vie des fondateurs de ces religions et celui de la vie du maître chrétien. »

Après lecture de ces documents, on peut juger comme enfantines les affirmations du Cardinal Verdier dont nous parlons plus loin sur l'universalité de l'Eglise catholique à laquelle le Christ aurait confié toutes les fonctions d'enseignement et de sauvetage.

2° Les grands Initiés, et les partisans actuels de la Théosophie sont trop exclusivement soucieux de leur salut et de leur développement personnel et savent rarement se donner à leurs semblables. Le Christ aurait été justement une exception, lui qui, quittant la compagnie des initiés se mêla au peuple pour faire disparaître cette barrière formelle qui de tous temps a été dressée entre l'ésotérisme et l'exotérisme.

Mais le Christ en fut lapidé, dit-on.

Toutes ces considérations ne sauraient cependant exclure l'étude, sur un plan matérialiste du fait religieux. Et c'est peut-être cette étude seule qui nous donnera un jour la clé de toutes les énigmes.

C. F.

Cl VERDIER : *La question scolaire*. — Beauchesne, éd. Paris, 1 vol. in-8 : 12 fr.

On connaît la position de l'Eglise catholique sur le problème scolaire : « L'enfant appartient à la famille; les parents doivent être libres de lui donner l'éducation qu'ils désirent. Or, il n'y a qu'une éducation véritable, celle de l'Eglise catholique, qui a été instituée par Dieu et qui a fait ses preuves. L'Etat est là pour servir les familles. Donc l'Etat doit accorder la répartition scolaire. »

Tout ceci est prouvé à la mode jésuitique, en partant de postulats qu'on affirme incontestables, en argumentant selon des procédés dialectiques qui ont fait leurs preuves eux aussi, en faisant risette à la réaction, en évitant d'effrayer les gouvernants par trop d'exigences, mais en posant nettement l'Eglise comme rempart contre le socialisme qui monte.

Les bases de ce raisonnement restent assez fragiles. Pour établir que l'enfant appartient à sa famille, l'auteur essaye de prouver que seul parmi les êtres de la création, l'enfant ne sait pas se débrouiller seul — conception peu conforme à la réalité des faits.

Partout la famille est représentée sous un jour idyllique, sans un mot sur les transformations profondes que le capitalisme lui a fait subir. La propriété privée est sacrée et inviola-

ble. C'est un dogme. L'Eglise se pose même en championne internationale, après avoir dressé criminellement les uns contre les autres les divers pays d'Europe.

Tout cela est bien superficiel et suppose chez ceux qui entendent les sermons du cardinal, un degré assez avancé de croyance passive et d'aveugle confiance.

C. F.

Robert JEUDON : *L'éducation du geste*. — Les Annales de l'Enfance. Paris, 8 fr.

Le Dr Robert Jeudon étudie l'éducation du geste du point de vue de sa nature physiologique et psychologique plus que du point de vue pratique qu'il aborde seulement.

L'éducation du geste doit, comme toute éducation moderne, être active et adaptée aux besoins des enfants. De ce point de vue, la plupart des méthodes actuelles sont criticables, les unes comme trop austères, les autres comme insuffisamment éducatives.

« A la statue immobile, quelle que soit sa beauté, il faut substituer la vie et pour cela, il faut que les mouvements soient naturels et exécutés avec naturel, d'où le mouvement continu, complet et arrondi, sans trop décomposer le temps et sans arrêts inutiles, sans raideur exagérée des muscles qui ne travaillent pas. Même dans la contraction, il faut conserver un certain laisser-aller et travailler à fleur de muscle, comme l'aile de l'oiseau, comme la nageoire du poisson... »

Dans les chapitres suivants, l'auteur étudie de façon approfondie, la fonction motrice et les résultats du geste sur le comportement physique et mental.

C. F.

Services Auxiliaires des Tribunaux pour Enfants. Recueil publié par la S.D.N. Genève 1931.

Le comité de la Protection de l'Enfance de la S.D.N. adressa en août 1929 un questionnaire sur les « Services auxiliaires des Tribunaux pour Enfants » à tous les Etats membres ou non de la S.D.N.

Ce questionnaire vise seulement à établir quels sont les services qui aident le Tribunal pour enfants à préparer sa décision, à l'exclusion des Institutions qui aident à l'exécution de cette décision.

Le livre reproduit les réponses de 54 pays. Dans une trentaine d'autres, ces services n'existent pas. En France ces services auxiliaires sont des organismes privés; ils fonctionnent conformément au régime des associations. Leurs membres ne sont pas des fonctionnaires et sont uniquement responsables devant leurs groupements. Il leur a été adjoint le service d'examen médico-psychologique de la Petite Roquette.

On signale en France comme souhaitable la création d'un corps « d'assistants et d'assistantes sociales » dépendant des pouvoirs publics.

J. MAYET.

L'illustration du Livre Français, magnifique ouvrage de 100 pages, format 25x32, illustré de 80 hors-texte : eau-forte, taille-douce, héliogravure, lithographie, trichromie, gravures sur bois, simili-creux, roto-calculographie, etc. Publié par le « Bulletin Officiel » des Maîtres Imprimeurs de France, 7, rue Suger, Paris (6^e). — Prix : 70 francs pour la France ; 85 francs pour l'Étranger.

Ce volume continuant la magnifique série des Numéros de Noël du « Bulletin Officiel » des Maîtres Imprimeurs paraîtra le 15 janvier 1935. Se hâter de souscrire, car son tirage est limité.

L'impression de cet important ouvrage est très luxueuse, sa mise en pages et ses hors-texte suscitent l'admiration des professionnels français et étrangers. Il est publié en plusieurs couleurs et par tous les procédés graphiques, dans un but de propagande pour le beau livre français, et sans aucun bénéfice. Tous les ans, un volume sur un sujet différent paraît ; son tirage est toujours épuisé dans l'année de sa parution. De l'avis unanime, cet album, publié chaque année, se place au tout premier rang des meilleurs ouvrages parus dans le monde entier et consacrés aux arts du livre. Celui de cette année traitant de *L'illustration du Livre français* depuis l'année 1478 à 1934 intéressera vivement les bibliophiles, les libraires et tous les professionnels et amateurs du livre. Un tel sujet méritait de figurer dans cette collection.

Table des matières de l'ouvrage : Introduction. — L'incunable xylographique primitif historié. — Le livre à gravures sur bois, au XV^e siècle. — Le livre d'heures à figures, au XV^e et XVI^e siècles. — Le livre à gravures sur bois, du XV^e au XVIII^e siècle. — Le livre à gravures en taille-douce, au XVI^e siècle. — Le livre à gravures en taille-douce, au XVII^e siècle. — Le livre à gravures au burin et à l'eau-forte, au XVIII^e siècle. — Le livre à gravures sur bois au XIX^e et XX^e siècles. — Le livre à gravures sur acier, au XIX^e siècle. — Le livre à gravures à l'eau-forte et au burin au XIX^e et XX^e siècles. — Les grands imprimeurs - Les éditions des Sociétés de Bibliophiles au XIX^e et XX^e siècles. — Le livre illustré en lithographie au XIX^e et XX^e siècles.

Le livre illustré par les procédés graphiques, au XIX^e et XX^e siècles : Gillottage, noir, couleur. Coloriage au pochoir. — La taille d'épargne métallique ou type-uforte originale. — Similigravure et trichromie. — Phototypie noir, couleur. Hyatotypie ou dessin sur verre. — Photocalculographie ou offset. — Conclusion.

Adresser les demandes, avec la valeur, au *Bulletin Officiel des Maîtres Imprimeurs*, 7, rue Suger, Paris-6^e. — Prix : 70 francs. Étranger : 85 fr. franco et recommandé. — Chèque postal : Paris 288-44.

L'organisation des Tribunaux pour Enfants. Recueil publié par la S.D.N. Genève 1932.

En 1930, un nouveau questionnaire relatif aux Tribunaux pour Enfants (organisation, compétence, procédure, sanctions) a été adressé à tous les pays. Ce volume contient un certain nombre de réponses. Deux d'entre elles ont particulièrement attiré notre attention : tout d'abord l'organisation anachronique de nos Tribunaux où la décision est prise uniquement par un juge ; puis celle de l'U. R. S. S., qui caractérise un autre stade d'évolution. Là, nous trouvons un président qui est pédagogue, deux membres dont un juge appartenant au Tribunal local du peuple, et un médecin. « La composition même de la commission détermine les fonctions et le rôle qu'elle doit jouer dans la lutte contre la criminalité infantile. » Les commissions pour les affaires de mineurs admettent les voix consultatives des représentants des organisations publiques, politiques, ouvrières et paysannes. En France aussi des organisations peuvent avoir voix consultative, mais ce sont des organismes « privés » et nous savons ce que cela signifie la plupart du temps. Quant aux mesures prises en U.R.S.S., elles sont uniquement d'ordre pédagogique ou médical. Si elles n'atteignent pas leur but, les enfants sont alors placés dans des maisons de travail.

J. M.

Les Institutions pour Enfants dévoyés et délinquants. (Publié par la S.D.N. Genève 1934).

Dans le rapport français, ces institutions sont dénommées « Institutions publiques d'éducation surveillée ». Quelle ironie ! de la part du rapporteur quand on connaît les scandales toujours actuels auxquels elles ont donné lieu. A lire ce rapport officiel, l'organisation de ces Institutions y paraît assez bonne. On y lit, en effet, que « le mineur est interrogé par le directeur et examiné d'une manière plus approfondie au moyen de tests..., observé au point de vue sanitaire, mental et moral..., soumis à l'examen d'un médecin et d'un spécialiste neuro-psychiatre qui indique la méthode à suivre en vue de son redressement moral. » Combien la pratique nous apparaît différente.

Ce ne sera pas par des changements d'appellation, en rattachant ces maisons au ministère de l'E.N., pas plus qu'en appelant moniteurs les gardes-chiourmes qu'on changera les méthodes en usage. Il est nécessaire qu'à leur tête viennent des hommes nouveaux spécialisés dans ces questions de l'enfance anormale et non une bureaucratie routinière, hypocrite et incapable.

Ce ne sont pas des circulaires qui y suffiront.

J. M.

Gustave REGLER : *La Sarre en feu*, traduit de l'allemand par J. Stern (ESI Paris - 1934. Un vol. de la coll. Horizons, 12 fr.). Quand ce compte rendu paraîtra, le plébiscite sarrois aura ajouté un chapitre à « la Sarre en feu ». La question est d'une actualité si brûlante que tout antifasciste doit lire cette suite de tableaux tra-

giques, mais non pessimistes. Ce livre a sa place dans les bibliothèques populaires, et chaque comité antifasciste devrait acheter pour le faire circuler parmi ses adhérents. « Un homme averti en vaut deux », ne l'oublions pas. R. G.

P. Marie CARDINE : *Ce qu'il faut connaître de la météorologie* (Boivin, édit., 8 fr.).

La météorologie n'est pas un recueil de proverbes populaires, ni une science fantaisiste basées sur les taches du soleil ou les caprices de la lune. C'est une science véritable et récente, basée sur l'observation rigoureuse de l'atmosphère. Bien des faits restent encore mystérieux, l'auteur en convient. C'est pourquoi les explorations stratosphériques (en U.R.S.S., surtout, où elles sont menées avec passion) peuvent nous révéler bien des choses. L'auteur n'hésite pas à détruire au passage quelques légendes ; il veut, avec raison, nous faire vérifier les jugements acquis, car il se défie de la paresse d'esprit si facile et si courante. Ainsi, il rappelle que la lune rousse n'est pour rien dans les gelées printanières, que le Gulf Stream ne passe point sur les côtes de Bretagne, que l'interprétation du baromètre n'est pas si facile qu'on croit, que l'ancienne méthode de prévision du temps basée sur les dépressions n'est pas juste, que la mousson a été par trop schématisée, que le paratonnerre et les fusées para-

grès sont inefficaces, etc., etc... Ce simple exposé montre l'intérêt du livre pour les maîtres consciencieux qui ne sont point imbus de fétichisme pour les notions apprises à l'E.N.

Les Livres Roses, Chants français recueillis par Mme E. BONNAFOUS.— Larousse éd. 0.50.

Des camarades ont déjà dit à diverses reprises l'intérêt documentaire de certains fascicules des *Livres Roses*.

à Le n° 605 qui vient de paraître donne pour un prix modique la musique et le texte d'une quinzaine de chants dont la connaissance devrait être naturelle à l'école primaire : La mère Michel ; Il court il court le furet ; Ronde morvandelle ; Ma mère m'envoie-t-au marché ; La chanson des sabots ; Promenons-nous dans le bois ; C'est le vent frivolaire ; La veillée ; Le petit navire ; Il était un petit homme ; Sur le pont d'Avignon ; Cendrillon ; Arlequin tient sa boutique ; La Légende de St Nicolas ; Le Remède ; le Bois.

Rappelons que la plupart de ces chants existent sur disques (Lutin et autres). Consulter nos services à ce sujet.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÆGÏNA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

Faites votre yaourt

chez vous avec l'appareil

yalacta

Le yaourt, recommandé par tout le Corps Médical, est un aliment sain, nutritif, léger, on même temps qu'un puissant désinfectant intestinal. Son efficacité est remarquable dans les cas de constipation, entérite, diarrhée des adultes et des enfants, et en général dans tous les troubles gastro-intestinaux.

Gratuit

Notre brochure « Les précieuses Recettes d'Orient », contenant toutes indications sur le yaourt et nos appareils, est envoyée gratis et franco sur demande adressée à

YALACTA-NAT
19, avenue Trudaine, PARIS (9^e)
Téléphone : Trudaine 85-85

P.B.G. SWEETS